

**To cite this article:** Velicu, Anca-Marina (2023). Compte rendu de : Grimaldi, C. & Zanola, M. T. (Eds.) (2021). *Terminologie e vocabulari. Lessici specialistici e tesauri, glossari e dizionari*. Firenze University Press. DOI 10.36253/978-88-5518-364-2. In Ú. Bhreathnach, N. Nissilä, A. & A. Velicu. *Terminology Science & Research / Terminologie : Science et Recherche* 26, 68–74. Available at: <https://journal-eaft-aet.net/index.php/tsr/issue/archive>.

## Book Review

Compte rendu de : Grimaldi, C. & Zanola, M. T. (Eds.) (2021). *Terminologie e vocabulari. Lessici specialistici e tesauri, glossari e dizionari*. Firenze University Press. DOI 10.36253/978-88-5518-364-2.

Anca-Marina Velicu  
Université de Bucarest

Dépourvus du sens de la continuité d'une monographie (tout en jouissant le plus souvent d'une certaine cohérence thématique), puisque les contributions qu'ils regroupent ne constituent pas vraiment un texte suivi, et typiquement non soumis à une sélection aussi rigoureuse qu'un numéro thématique de revue scientifique, les actes de conférences ou de congrès sont, malgré leurs avantages certains en termes de pérennisation des acquis des rencontres scientifiques respectives et de diffusion rapide des résultats de la recherche, les Cendrillons de la publication scientifique. Le volume que je vais présenter et commenter ici est, largement, l'exception.

Il contient une sélection de textes (rédigés en italien) basés sur des communications présentées à la conférence annuelle de 2019 de l'Association italienne de terminologie (Ass.I.Term), hébergée par l'Accademia della Crusca. Le thème de la conférence (qui donna le titre du volume) avait d'ailleurs été proposé en guise d'hommage aux activités lexicographiques riches et fructueuses menées, en Italie, sous l'égide de cette prestigieuse institution académique – ainsi que les éditeurs le soulignent à la p. 8.

Les éditeurs sont deux personnalités de marque de la terminologie italienne contemporaine. Claudio Grimaldi est professeur associé en langue française à l'Université de Naples 'Parthenope'. Il est président de l'Association italienne de terminologie (Ass.I.Term) dont il a été le secrétaire de 2016 à 2019. Il est membre du secrétariat du réseau terminologique pan-latin REALITER. Maria Teresa Zanola est professeur de linguistique française à l'Université catholique du Sacré-Cœur de Milan. Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, elle est secrétaire générale du réseau terminologique pan-latin REALITER et présidente du Conseil Européen pour les Langues/European Language Council (CEL/ELC) depuis 2017.

Le volume est paru dans la collection [Proceedings e report - Firenze University Press \(fupress.com\)](https://www.fupress.com), une série pluridisciplinaire qui soutient la publication en libre accès.

Il est structuré en dix chapitres (dix contributions), précédé(e)s d'une brève préface rédigée par les éditeurs et d'une introduction rédigée par Claudio Marazzini – président de l'Accademia della Crusca (l'institution hôte de l'événement).

À une exception près (l'essai de Maria Luisa Villa, sur « le langage de la science et la création de la terminologie », dont l'auteure représente toujours l'institution hôte, et qui est issu de la première conférence plénière de la manifestation, ouvrant la liste des dix textes thématiques), les contributions suivent un ordre alphabétique selon le nom de l'auteur – selon le nom du premier auteur, pour les textes à plusieurs auteurs. Parmi les dix textes thématiques, il y a en effet 4 textes d'auteur unique et 6 textes à deux ou plusieurs auteurs – ce qui reconferme (dans le sillage d'une tendance générale de la « big science » contemporaine) la mission collaborative des associations nationales de terminologie telle Ass.I.Term. Les volumes d'actes sont le plus souvent structurés de cette manière, avec une position privilégiée et un nombre de pages plus conséquent alloués aux textes issus des conférences plénières.

Cela dit, *Terminologie e vocabulari. Lessici specialistici e tesauri, glossari e dizionari* témoigne d'une vocation monographique certaine, étayée par sa remarquable unité thématique – toutes les contributions traitent soit des relations entre lexicographie (spécialisée) et terminologie, soit de terminologies et de produits terminologiques, rendant parfaitement justice à l'intitulé –, ainsi que par la richesse des informations, la variété des domaines de référence abordés (terminologies des beaux-arts, juridique, de la santé et sécurité au travail, de l'enseignement, des études statistiques) et la grande diversité d'approches et de points de vue exprimés, qui se complètent l'un l'autre.

Certains textes (à commencer par l'Introduction) traitent de questions fondamentales en lexicographie spécialisée et terminologie (approches plus théoriques, privilégiant la perspective diachronique), d'autres, de la terminologie des beaux-arts (perspective toujours diachronique), de la terminologie juridique, de celles de l'enseignement ou des statistiques (perspectives diachronique ou synchronique, normative ou descriptive), et/ou présentent des produits terminologiques spécifiques.

Dans l'« Introduction », Claudio Marazzini évoque la relation féconde entre lexicographie (spécialisée) et terminologie (en particulier pour l'aréal culturel italien) et le rôle des terminologies dans l'épanouissement des langues nationales tel l'italien. Il le fait exemples de sa main à l'appui, qui vont depuis les définitions de termes/concepts scientifiques par Galilée – lui-même membre de l'Accademia della Crusca –, jusqu'à la terminologie traductive italienne contemporaine, contre néologie primaire en anglais, du type de *multimessenger astronomy* (en)/ *astronomia multimessaggera* (it) – v. art. cit., p. 9. Le texte se situe dans le prolongement de la conférence plénière donnée le 31 mai 2019 en ouverture de la seconde journée du *Convegno*. Si la conférence de Maria Luisa Villa (première plénière) avait porté sur l'émergence des terminologies scientifiques, celle de Claudio Marazzini avait porté sur leur enregistrement. Le riche

corpus d'exemples survit en partie dans le texte publié, mais évidemment la logique d'ensemble en est bien différente.

Maria Luisa Villa (pp. 15-21) se penche sur des aspects essentiels relatifs à l'émergence des terminologies scientifiques : le passage depuis les notions de sens commun, à la conceptualisation scientifique et le rôle de la création de « mots » nouveaux dans la *définition* même (vs désignation) des concepts scientifiques ; l'importance de la dimension diachronique des termes scientifiques modernes, « qui ont une date et une histoire » (art. cit., §3), la corrélation entre procédés de création terminologique d'une part, et usagers du discours scientifique de l'autre (discours destiné aussi bien aux milieux académiques et aux experts des domaines qu'aux autorités et au public général) ; la tension entre fantaisie débridée des créateurs de termes/concepts (exemples illustratifs allant de la physique des particules à la génétique moléculaire) et nécessité d'assurer une communication non ambiguë entre chercheurs – à l'origine des « nomenclatures normalisées » (telles les *Guidelines for Human Gene Nomenclature (HGNC)* – Directives pour la nomenclature des gènes humains). Son essai constitue le juste prolongement de l'introduction par Claudio Marazzini. Nous ne manquerons pas de noter le singulier défini dans l'intitulé original en italien. Nous dirions plutôt « des » terminologie« s », puisque de fait il y est question non pas de l'émergence de la discipline, mais (comme nous l'avons déjà dit) de la création de termes scientifiques.

Claudio Grimaldi (pp. 99-111) traite de l'histoire et de la définition des pratiques lexicographiques et de la classification et définition des produits terminologiques selon les dictionnaires de langue et selon les normes ISO (en particulier 1087 : 2000, 2019). Son article propose une réflexion très nuancée, avec deux objectifs distincts : un objectif d'histoire de la lexicographie (italienne et française notamment) et un objectif d'analyse sémantique. À l'étude contrastive des définitions lexicographiques et des étymologies des termes *glossaire* (fr)/ *glossario* (it), *dictionnaire* (fr)/ *dizionario* (it) *vocabulaire* (fr)/ *vocabolario* (it), et *lexique* (fr)/ *lessico* (it) s'ajouteront ainsi une étude de corpus normatif, dans un cadre terminologique caractérisé (définition des produits terminologiques selon plusieurs normes ISO) et une analyse des usages en-deçà de l'activité terminologique : une recherche sur Google Books (corpus typologiquement hétérogène et diachroniquement étendu, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle à présent) des termes *dizionario/ dictionary/ dictionnaire, glossario/ glossary/ glossaire* et *vocabolario/ vocabulary/ vocabulaire*, avec relevé de collocations attestées complétera la vue d'ensemble, précisant les distributions des trois désignations verbales dans les langues comparées (italien, anglais, français). Vu l'apport de cet article à la cohérence thématique du volume, il aurait sans doute pu bénéficier d'un emplacement plus valorisant du point de vue de l'économie rédactionnelle.

Alessandro Aresti (pp. 23-32) étudie la constitution de la terminologie italienne des beaux-arts (architecture, peinture, sculpture, miniature, orfèvrerie) des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, à partir d'un échantillon de documents procédant de deux domaines géographiques – de Bologne et de Ferrare.

Rosa Cetro (pp. 59-70) explore la normalisation/systématisation du français des beaux-arts, à travers le dictionnaire en annexe des *Principes de l'Architecture, de la Sculpture et de la Peinture* (1676) par André Félibien des Avaux (1619-1695).

En fait de terminologie juridique, Antonio Cammelli, Chiara Fioravanti, Francesco Romano (pp. 47-58) se réfèrent aux ressources documentaires de l'Institut de théorie et de techniques de l'information juridique du CNR (le Centre national de recherche italien) et proposent une analyse de terme juridique – l'étude de cas du « mot » *razza* (race), à partir d'un corpus de textes juridiques italiens depuis le X<sup>e</sup> siècle à présent : analyse de corpus et approche diachronique, mais perspective explicitement normative.

Les deux contributions des représentantes de l'EURAC – Elena Chiocchetti & Isabella Stanizzi (pp. 71-81) et respectivement Klara Kranebitter & Natascia Ralli (pp. 113-123) – sont circonscrites à la terminologie juridique bilingue (italien – dialecte tyrolien de l'allemand), et relèvent par contre d'une approche normative *synchronique*.

Avec la contribution de Silvia Gilardoni (pp. 83-98) on passe à la terminologie de l'enseignement. L'auteure présente ses réflexions sur la terminologie (anglaise et italienne) de la méthode E.M.I.L.E et en tant qu'objet d'apprentissage *dans* l'enseignement des deux langues (comme L2) selon cette méthode. Rappelons que la méthode E.M.I.L.E (*Enseignement de matières par intégration d'une langue étrangère* – équivalent français de l'anglais *Content and Language Integrated Learning*) revient à enseigner une discipline non linguistique en langue étrangère, tout en enseignant cette langue étrangère même – ou à intégrer l'enseignement d'une langue étrangère à celui d'une discipline non linguistique : histoire, géographie, etc.

Les produits terminologiques que commentent Claudia Brunini, Patrizia Collesi, Roberta Roncati, Mauro Scanu (pp. 33-45) brassent des milliers de termes italiens de statistique, mais les auteurs ne visent pas à une analyse de cette terminologie spécifique, pour traiter surtout de la méthodologie du travail terminologique. Il s'agit des glossaires de l'ISTAT (l'Institut national italien de la statistique) et de leur harmonisation (entamée en 2014), et y sont notamment visés les critères de formulation des mots clés et des définitions.

L'optimisation de produits terminologiques est également au cœur des textes d'Elena Chiocchetti & Isabella Stanizzi et respectivement de Klara Kranebitter & Natascia Ralli. Dans le premier, il est question de la restructuration du Système d'information sur la terminologie juridique – *bistro* (<<http://bistro.eurac.edu>>), une application en ligne sur laquelle les données sont téléchargées à partir d'une BDT multilingue fonctionnant sur SDL MultiTerm (en particulier, pour ce qui est de la liste de contrôle de l'application) ; dans le second, de l'ensemble de termes de la SST (santé et sécurité au travail) intégré à cette même application (*bistro*), et de son rôle dans la diffusion d'une terminologie

claire, cohérente et correcte et la facilitation des traductions de documents en tyrolien du Sud (variété diatopique d'allemand).

Silvia Piccini, Matteo Abrate, Andrea Bellandi & Emiliano Giovannetti enfin décrivent le fonctionnement de DIATERM, « un modèle créé pour représenter formellement l'évolution diachronique des concepts et termes, dans un domaine donné, sur le web sémantique » (p. 125, nous traduisons), et de LexO, un outil de construction et d'interrogation de ressources terminologiques diachroniques. Leur article (dont la rédaction respecte en tout point les règles de l'art) exprime clairement les allégeances théoriques des auteurs en faveur de la terminologie diachronique et textuelle et contre la terminologie conceptuelle onomasiologique normative classique wüstérienne (p. 126).

Ce parti-pris théorique anti-wüstérien – avec la distinction terme/concept, la monosémie virtuelle du terme et l'approche synchronique des terminologies revues à la baisse en faveur d'une approche à la fois diachronique et textuelle des unités terminologiques – traversera d'ailleurs, plus ou moins implicitement, à peu d'exceptions près, l'ensemble des contributions. Wüster n'est cependant mentionné qu'à deux reprises (dans la dernière contribution du volume, avec référence bibliographique exacte, et, en note de bas de page, dans l'article de Rosa Cetro – la TGT étant alors globalement évoquée à titre de repère en réaction auquel s'est constituée la socioterminologie), Bourigault & Slodzian 1999, une seule fois (dans le dernier texte du volume), et Zanola 2014, quatre fois.

La contamination entre niveau des objets, niveau des concepts et des termes qui caractérise l'ensemble des approches modernes de la terminologie, apparues en réaction à la TGT est très présente dans les contributions du volume (excepté les textes des représentantes d'EURAC). À titre d'exemple, la notion d'*evoluzione semantica dei referenti denominati* 'évolution sémantique des référents nommés' (Préface, p. 7) semble assez problématique, quelle que soit la perspective adoptée (terminologie textuelle vs terminologie conceptuelle). Ce sont les *termes* qui ont, comme tout mot, des signifiés et des référents, ce sont les *termes* (et non les classes d'objets auxquelles ils renvoient) qui sont doués d'un (sinon de plusieurs) sens et donc qui puissent faire l'objet d'évolutions (ou : *changements*) qualifiés de *sémantiques*. Nous avons supposé que le terme *referenti* renvoyait dans *evoluzione semantica dei referenti denominati* à "l'entità extralinguistica a cui fa riferimento un segno linguistico; la realtà, la situazione che una data comunicazione linguistica esprime o alla quale rinvia ([Ricerca | Garzanti Linguistica](#)).

Aussi entendrons-nous cette formulation comme simple abréviation de « changements sémantiques des termes, déclenchés par les évolutions des concepts qu'ils désignent et/ou des objets mêmes auxquels ils sont susceptibles de renvoyer », et relirons le passage subséquent dans la même clé : changements sémantiques (des termes) permettant de retracer les évolutions des champs disciplinaires (champs d'activité ou

de connaissance) dont relèvent les « référents dénommés » (corrélativement : évolution des « référents » à l'origine de réanalyses des signifiés et donc d'une évolution sémantique des termes).

Bien qu'étant en soi intéressants comme indices d'options théoriques ancrées dans la pratique de la terminologie par les langagiers (vs par les experts de domaines de référence), de tels raccourcis peuvent s'avérer trompeurs. Quelle que soit de fait l'hypothèse adoptée sur les relations entre langue et pensée, et entre réalités extralinguistiques et les deux, une « évolution *sémantique des objets* dénommés » (entités extralinguistiques) reste, croyons-nous, une entité hybride génératrice de confusion. Une *sémantique des objets* (à l'instar d'une sémantique des actions) ne saurai(en)t se référer qu'à la cognition, à la *représentation conceptuelle* de ces entités (Meunier 2013). Même en contexte de Swot (Web sémantique des objets), et des ontologies qu'il met en jeu, parler de « sémantique des objets », « sémantique des capteurs », « sémantique des actionneurs », c'est parler de *modèles conceptuels* permettant la description des objets/capteurs/actionneurs en question (v. Seydoux, Lefrançois & Medini 2019 : §2.1.). La notion se laisse à la limite envisager en sémiotique générale, en quelque sorte par extension, en parlant d'une « *analyse sémantique des objets* » à l'intérieur d'une étude sociologique, anthropologique du type de celle que propose Bromberger 1979, pour qui les objets sont eux-mêmes doués de significations, à l'instar des mots de la langue qui les désignent, et le sens des objets « englobe » celui des termes qui y renvoient.

Nous concluons ce compte rendu par quelques remarques davantage ancrées sur la forme et la typologie textuelle qu'illustrent les dix contributions thématiques.

Certains des dix textes thématiques ont davantage la qualité d'essais savants ou de rapports de recherche, que celle d'articles scientifiques : très doctes et amplement documentés, et d'un style souvent savoureux, très « littéraire » pour les premiers (les textes de Maria Luisa Villa et d'Alessandro Aresti), et respectivement très informatifs, pour les seconds (la contribution d'Elena Chiocchetti & Isabella Stanizzi illustre parfaitement ce type), ces textes ont une composante argumentative et/ou narrative qui l'emportent sur la définition claire du cadre théorique et de la méthodologie de la recherche, étant en outre dépourvus de synthèse initiale du contenu (qui facilite typiquement le suivi d'un article scientifique ainsi que d'un chapitre de monographie), voire, dans certains cas, de conclusions caractérisées (l'essai de Maria Luisa Villa).

Il faut toutefois dire que la mise en forme du volume est impeccablement uniformisée, avec généralisation de l'abandon des résumés et des mots-clés (sans doute un effet de la diversité typologique des contributions signalée ci-avant), référence bibliographique du texte courant et affiliation institutionnelle du ou des auteurs en pied de la première page de chaque contribution, et références bibliographiques externes et renvois dans le texte à ces sources, compatibles avec les normes APA.

Notons également que, tout en n'affichant pas de procédure de relecture, il y a eu, en amont du volume, une sélection (directe ou indirecte) des textes. D'abord, les présentations acceptées au *Convegno* ont dû répondre aux critères d'un comité scientifique (dont Francesco Sabatini, Giovanni Adamo, Daniela Vellutino, Maria Teresa Zanola, ...), ensuite, une simple comparaison du programme de l'événement et de la table des matières du volume fait voir que la sélection des textes (par les éditeurs, sinon par ce même comité scientifique) n'a pas été moins exigeante. Des 14 communications (conférences plénières y comprises) et 6 posters inclus au programme du *Convegno* d'Ass.I.Term, seules les conférences plénières et 9 des 12 communications longues ont donné lieu à publication dans les *Actes*.

Volume d'actes à consistance substantive de monographie, et tenue scientifique n'ayant rien à envier, en termes de qualité des informations, à un numéro thématique de revue scientifique, *Terminologie e vocabulari. Lessici specialistici e tesauri, glossari e dizionari* reste un passage obligé pour quiconque s'intéresse à la lexicographie spécialisée et à la terminologie italiennes, et pas que...

## Références

- Bourigault, D., Slodzian, M. (1999). Pour une terminologie textuelle. *Terminologies nouvelles* 19, 29-32.
- Bromberger C. (1979). Technologie et analyse sémantique des objets : pour une sémiotologie. *L'Homme*, 19 (1), 105-140.  
<https://doi.org/10.3406/hom.1979.367930>
- Meunier, J.-M. (2013). La sémantique des objets et des actions. Conférence présentée à *De l'interprétation et de l'action : hommage aux travaux de Jean-François Richard*, Université Paris 8, Saint-Denis. <https://hal-univ-paris8.archives-ouvertes.fr/hal-01139311>
- Seydoux, N., Lefrançois, M., Medini, L. (2019). Positionnement sur le Web Sémantique des Objets, *Journées francophones d'Ingénierie des Connaissances, IC@PFIA 2019*, [https://www.irit.fr/pfia2019/wp-content/uploads/2020/01/actes\\_IC\\_CH\\_PFIA\\_2019VF.pdf](https://www.irit.fr/pfia2019/wp-content/uploads/2020/01/actes_IC_CH_PFIA_2019VF.pdf)
- Zanola, M. T. (2014). *Arts et métiers au XVIIIe siècle. Études de terminologie diachronique*. Paris : L'Harmattan.